

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, La.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. SE SOLDENT AU PRIX REQUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Quand Dieu Passe..... Nouvelle inédite. Le Bourg abandonné. Mémoires d'une vieille fille. L'Amé de la Maison Déserte. Cuisine. 8me PAGE. Pétis. Mondanités. Chiffons. La Fleur d'Amour. La Fête du Quinze Août à Naples sous le roi Murat (1809-1811).

Au Mexique.

Le Mexique, on le sait, est à la veille de célébrer le centenaire de son indépendance; et déjà depuis quelque temps, il s'y prépare: il organise des cérémonies dignes du grand, de l'épique événement auquel il doit sa naissance comme nation. L'avant-dernière matinée, se sont apprennent les dépêches, et non de trompettes, aux accords d'un fanfare, le Président Diaz s'est rendu au Palais d'Orizaba et y a inauguré l'Exposition Japonaise. Le chef de l'Etat a été salué sur son passage par plusieurs régiments alignés dans la rue "De Las Estaciones", et derrière lui, marchait un monde nombreux composé de l'élite de la société et des personnalités politiques les plus en vue. Lorsqu'est arrivé le Président à l'entrée de la bâtisse, le canon s'est fait entendre; la saive présidence a été tirée suivie d'un feu d'artifice qui a fait l'émerveillement de milliers de spectateurs. De plusieurs bombes qui ont éclaté très haut dans l'air sont sortis des drapaux mexicains et japonais, lesquels ont flotté dans l'espace longtemps avant de toucher le sol, ce qui a ajouté de l'éclat à la splendeur de spectacle. La population de Mexico a été en liesse toute cette journée; et la ville a présenté le jour et la nuit des aspects divers, mais charmants. Le jour, on y admirait la symétrie et le goût des décorations aux bâtiments du gouvernement et à de nombreuses maisons; le soir, une illumination presque générale. Dimanche prochain, la colonie américaine invitera la population de Mexico à se joindre à elle, des cérémonies qu'elle organise auront lieu ce jour-là à l'occasion de la pose de la pierre angulaire du monument qu'elle fait élever

en témoignage de sa haute estime pour le peuple mexicain. Le vieux général Diaz, qui s'est fait aimer de son peuple et de étrangers qui jouissent de l'hospitalité de son pays, ne sera pas le témoin le moins intéressé des fêtes prochaines. Si le Mexique est aujourd'hui un pays heureux et prospère, il le doit à la sagesse avec laquelle Diaz a exercé le pouvoir. Tout d'abord, il lui a fallu user de sévérité pour imposer à certaines classes d'individes le respect des lois; mais de nos jours l'ordre règne partout dans la république, et Diaz compte des jours heureux au milieu d'un peuple qui l'entoure de tous les respects.

LE

MONTENEGRO

Le Royaume des Pierres

On sait que le Monténégro, qui a été jusqu'ici qu'une principauté indépendante, est érigée en royaume, et que Cetigné, sa capitale, abrite un monarque, Nicolas Ier. Ce petit Etat de 230,000 habitants, dont le budget atteint cinq millions et où les fonctionnaires se contentent d'un traitement de 1,500 francs, apparaît comme un pays de roman. Il est pourtant payé, par sa situation et ses alliances, à jouer un rôle important sur l'échiquier européen. Il nous semble donc tout à fait opportun de reproduire, sur le Monténégro et sur sa capitale, ces pages que nous empruntons à l'excellent volume de M. le baron Jehan de Wittke: "Des Alpes bavaroises aux Balkans".

Les chansons nationales racontent que Dieu, voulant achever la formation de notre globe, allait semant des rochers de côté et d'autre; mais au moment où il passait au-dessus du Monténégro, son sac creva et une avalanche de pierres vint couvrir le pays. Les habitants du Karst, près de Trieste, expliquent par la même légende l'aspect sinistre de leur propre région.

La dénomination de Montagne-Noire (Mont-Negro), appliquée à une contrée de rochers grisâtres, semble bizarre. On a cherché à l'expliquer de bien des façons: par l'affolement que la vue de cette nature sauvage inspire aux Turcs; par la teinte lugubre répandue sur le pays; par le nom de la famille Tchernovitch qui l'a possédée jadis. N'est-ce pas plus naturel de penser que, comme la côte dalmate, très boisée au temps de César et que les Vénitiens ont ravagée, ces rochers nus ont été autrefois "noirs de sapins"? Les eaux pluviales, n'étant plus retenues par les arbres, ont creusé le plateau, de nature poreuse, en une multitude de cavités rocailleuses. Ici elles ont érodé les vallées, ailleurs seulement d'étroites prairies forment de véritables poils.

Les curiosités de Cetigné — la capitale du Monténégro — sont de celles qu'on n'aurait pas vu partout ailleurs. Ce qu'il y a d'intéressant ici ce n'est pas la ville en elle-même, ce sont les habitants. Nous en rencontrons quelques-uns dans la rue (c'est à dire la route bordée de maisons) affectant des poses théâtrales, l'air arrogant et superbe, "trouillants", aurait dit Théophile Gautier. Ils étaient fièrement à leur ceinture tout un arsenal de pistolets et de couteaux, parmi lesquels se remarque particulièrement "le kandjar", grand poignard à double tranchant qu'on porte derrière l'épaule et qui fait partie intégrante du costume. Leur vêtement se compose d'une tunique blanche (la chemise nationale), plus ou moins bordée suivant la fortune du propriétaire, plissée à la taille et large ouverte, pour laisser voir les pantalons à la turque en laine ou en drap bleu. Ils emprisonnent leurs

jambe dans des molletières blanches en feutre, destinées à les protéger durant les marches à travers les rochers. Leur coiffure, la "kapa", mérite une description particulière: c'est une calotte rouge à bord droit et à fond plat, cerclée d'une broderie noire au centre se détache sur le rouge, avec le chiffre du prince, un demi-disque d'or entouré d'une aurole. Le fond rouge rappelle les flots de sang serbe répandus à Kosovo, la broderie noire est le symbole du deuil qui, depuis lors, pèse sur le pays. Enfin le disque d'or, émergent de ce voile funèbre et entouré d'une aurole, figure le soleil monténégrin se levant après une longue nuit pour rayonner sur la patrie serbe régénérée.

L'attitude sombre et farouche, l'air important et solennel qu'affectent les Monténégrins, semblent indiquer des mœurs encore sauvages en même temps qu'un orgueil excessif. Par contre, on vante leur probité, et l'on assure qu'aujourd'hui au moins, grâce aux pénalités fixées par Danilo, il y a quarante ans, le voyageur peut s'aventurer la nuit dans leurs montagnes sans crainte d'être assailli. Il n'existe pas ici d'armée régulière: depuis l'enfance (les enfants sont armés à l'âge de dix ans) jusqu'à la vieillesse, tout le monde est soldat: les popes, les moines, l'évêque lui-même, prennent au besoin une part active et sanglante à la lutte. Le prince n'a qu'à lancer un appel aux armes: aussitôt le pays se lève comme un seul homme et vole aux à l'encontre. Néanmoins, les derniers souverains du Monténégro se sont appliqués à donner à leurs sujets une organisation et une instruction militaire un peu moins sommaires. La population est divisée par groupes de combattants. Le village est resté l'unité; la réunion de plusieurs villages compose une capitainerie, et l'ensemble des capitaineries d'une province forme ce que nous appelons un régiment sous les ordres d'un "voivode". Le commandement général appartient au prince.

On dit que le Monténégro pourrait mettre en ligne aujourd'hui (1903), de 45 à 50,000 hommes.

Nous avons d'abord visité l'arsenal, pourvu d'un certain nombre de petits canons de montagne, qui font contraste, par légèreté, avec les vieux et lourds canons turcs, qu'il fallait transporter à force de bras, à travers les rochers. Quant aux fusils, il y en a une grande variété, depuis l'antique carabine, le fusil à pierre de nos pères, jusqu'aux fusils à aiguille achetés depuis vingt ans par le prince ou donnés par les troupes, une vieille épée portant dans notre langue cette devise, dont le style et l'orthographe sont moins français que la pensée: "Ne me tire pas sans raison, ne me revoie pas sans honneur".

Nous visitâmes ensuite les écuries de prince qui renferment une vingtaine de chevaux — véritable luxe dans une contrée privée de fourrage — les uns arabes, les autres, petits chevaux du pays pleins d'ardeur et infatigables sous leurs frêles apparences. Au sortir des écuries, le guide nous signale une grande construction dont la banalité n'est relevée que par les quatre tourelles qui la flanquent. Ce vulgaire bâtiment, où se trouvent concentrés maintenant — sans qu'il y paraisse — tous les services publics, est l'ancien résident des souverains du Monténégro. Il prit un jour fantaisie au prince Danilo Ier d'y faire installer un billard. Cinquante hommes transportèrent, aux prix d'efforts inouïs, l'embranchant fardeau jusqu'à Cetigné, par le terrible cas-cou des Echelles. Les habitants émerveillés, désignant, de lors, à l'édifice le nom de "Bigliardo", qui lui est resté.

Depuis ce temps, la civilisation a marché. Lors de la naissance du prince héritier (1871), Nikita a quitté le Bigliardo pour aller l'installer dans une résidence plus princière. A la vérité, le nouveau "palais" n'est qu'une banale maison de campagne, derrière laquelle s'étend un grand

jardin, planté d'arbres rabougris. Quelques soldats, appelés "pérignets", qui se distinguent des autres par l'agrèté de leur bonnet, y montent la faction, et, comme la garde qui veille aux barrières... de l'Elysée, ont soin de faire circuler les passants indiscrets. La résidence est plus belle à l'intérieur, et manie de cheminées, ce qui constitue un luxe exceptionnel. (On a bâti depuis peu un "palais", "don du Sultan" au prince héritier.)

Devant le palais, nous admirâmes un grand orme, à l'ombre duquel le prince — comme autrefois Saint-Louis sous le chêne de Vincennes — se plaît à rendre la justice et à faire l'office d'arbitre et de juge de paix entre ses vassaux. Les longueurs et les formalités de la procédure sont ignorées, et tous acceptent avec respect et sans murmure la sentence du prince.

A quelques pas de là, adossé à la montagne, s'élève le "Monastère de la Sainte Mère de Dieu", construit en 1697, après la double destruction du vieux couvent d'Ivan le Noir: résidences des vladikas jusqu'à l'avènement de Danilo Ier, il reste le siège du métropolitain chef de l'Eglise monténégrine qui est indépendante et a, de tout temps, protesté contre les prétentions du patriarche grec de Constantinople et celles du synode russe. Ce monastère, "seul monument de Cetigné", se compose de deux cloîtres superposés, d'une architecture fort simple, dominés par une sorte de pigeonnier dont les anciens voyageurs ont fait des descriptions et donné des reproductions sinistres. C'est la fameuse "tour des crânes", où naguère on exposait, en guise de trophées, les têtes des Turcs captifs pendant la bataille. On a en de la peine à faire raconter les Monténégrins à cette contenance barbare que les plus civilisés d'entre eux vantaient comme un excellent moyen d'entretenir l'émulation et l'ardeur belliqueuse dans la population. Le guerrier rapportait des têtes de bataille des preuves matérielles de son courage; et plus grand était le nombre des têtes coupées qu'il pouvait exhiber, plus il était estimé par ses concitoyens.

— Grandia, non bien-aimé, — chantaient les jeunes filles — et quand tu seras devenu grand et fort, et que tu voudras demander ma main à mon père, apporte-moi, comme don de matin, des têtes de Turcs fichées sur ton yatagan! —

Quelquefois, pour ne pas s'embarrasser d'un trop lourd fardeau, le montagnard se contentait de rapporter à Cetigné des nez et des paires d'oreilles enlevés même à des prisonniers vivants. Chacun de ces sanglants trophées recevait du prince une prime d'encouragement. En 1850, Marmier compta, "en haut de la tour, trente-deux pieux portant trente deux têtes de Turcs". — Vous avez tort de vous scandaliser de cet usage, répondait le Monténégrin aux voyageurs trop civilisés pour le comprendre. S'il est permis de tuer des hommes dans le combat, l'usage de couper les têtes des morts n'est qu'un accessoire sans importance, qui devient même un bienfait, s'il met promptement un terme aux souffrances d'un musulman blessé.

Les habitants de la capitale, d'un air moins se piquent aujourd'hui d'être civilisés. Ils n'aiment pas qu'on évoque devant eux les souvenirs de la tour aux Têtes.

Les manières langoureuses des Monténégrins ont, en réalité, beaucoup plus de superstition que de religion: comme certains libéraux qui se montrent le plus sceptiques en paroles, portent des talismans et des amulettes, redoutent le pouvoir des sorciers, le cri du hibou, les chiffres 13, le sel que l'on renverse, les contes mis en croix: Leur imagination peuple les rochers de la Teraçgora de vampires qui, la nuit, sortent de leurs tombes pour se repaître du sang des jeunes filles et de blanches Vierge, qui tantôt favorables, tantôt funestes, ont souvent secouru attelés les guerriers monténégrins, et d'autres fois, pareilles à la Sirène antique, ont entraîné dans l'abîme le voyageur attiré par leur irrésistible beauté: leur demeure habituelle est le montagne de Lowchen qui domine Cetigné.

Le traité de Berlin a eu pour résultat d'introduire dans la principauté un élément latin qui n'y existait pas auparavant. Naguère encore (en 1876), on pouvait écrire que "le gouvernement monténégrin confond, dans une égale proscription, chrétiens et musulmans, et ne permettrait pas plus dans la principauté l'érection d'une église catholique romaine que celle d'une mosquée". La situation a été bien modifiée depuis lors. En 1880, un concordat est intervenu entre le Saint Siège et le prince Nikita: et à la demande de celui-ci, le pape a accordé aux catholiques de la principauté la faveur inusitée d'employer la vieille langue morte des Slaves, le glagolitique, pour les cérémonies du culte.

Théâtre de l'Opéra.

Nous publions dans la colonne de nos mandant les traits de Mlle Rachel Donaldson, première chanteuse légère de la troupe de M. Layolle.

Artiste très sympathique, nous laissons-nous dire, et très applaudie à Paris. Mlle Donaldson n'a pas encore fourni une longue carrière, trop jeune est-elle pour cela, mais elle possède tous les éléments nécessaires à la conquête de la renommée. Dès son enfance, le goût de la scène lui vint; le sentiment artistique était en elle; aussi, ses études au Conservatoire de Bruxelles furent-elles brillantes. C'est dans une série de concerts en Belgique qu'elle se fit d'abord entendre; puis elle parcourut l'Europe et l'Angleterre, chantant dans les langues française, anglaise et italienne.

Mlle Donaldson reçut les félicitations du Roi des Belges, après une représentation qu'elle donna au théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles: plus elle fit des saisons à Ostende, à Montpelier, à Rouen.

Elle est à l'heure présente à Aix-les-Bains et faisant les délices d'un monde élégant dont fait partie le roi George, de Grèce.

Mlle Donaldson est blonde; elle a de grands yeux expressifs qui illuminent un visage d'une infinie douceur. Lorsqu'elle débouche modestement de la rampe en saluant le public qui l'accueille, elle sourit ingénument, délectablement.

CRESCENT.

Après être resté fermé tout l'été, le Crescent ouvre ses portes ce soir et les habitués de ce populaire théâtre auront la satisfaction d'entendre un des plus jolies comédies musicales du répertoire, "McFadden's Flats".

Cette pièce, quoique bien connue, est toujours revue avec un nouveau plaisir et il est facile de prédire que la salle du Crescent, quoique de vastes dimensions, donnera malaisément place à la foule qui s'y pressera ce soir. La direction n'a rien négligé sous le rapport de la mise en scène, des costumes, etc., pour assurer le succès de la comédie, et comme elle sera jouée par une troupe de premier ordre on peut s'attendre à un excellent début de saison.

Les prix pour la saison préliminaire ont été réduits à 15 et 50 cents le soir, et à 15 et 35 cents en matinée.

Des matinées seront données comme à l'ordinaire, le mardi, jeudi et samedi.

La population de Philadelphie.

Washington, 3 septembre. — Les chiffres de la population de Philadelphie relevés lors du dernier recensement décennal, donnent un total de 1,549,008 âmes en aug-



M. PAUL CAZENEUVE, FAMOUS INTERNATIONAL ROMANTIC ACTOR.

C'est ce soir que le théâtre Toulouze fait la réouverture de ses portes, et c'est ce soir aussi que l'éminent comédien, M. Paul Cazeneuve, y fait son début.

Nous avons dans de précédentes chroniques présenté M. Cazeneuve à nos lecteurs; nous leur avons dit que l'artiste en question nous arrivait précédé d'une réputation très grande; ce soir nous le jugerons.

M. Cazeneuve bien que jeune encore, n'est pas à ses débuts dans la carrière qu'il parcourt triomphalement. Il n'était qu'un enfant lorsqu'il prit contact avec le public; à l'âge de quatre ans et demi il figura dans l'opéra de "Charles VI"; c'était entrer jeune dans la carrière en conviendra.

M. Cazeneuve fit de brillantes études au Conservatoire de Toulouse et y obtint les premiers prix. Après s'être fait remarquer, applaudir en France, sur les scènes les plus importantes, il vint en Amérique et y joua avec Maude Banks en 1890. "Jeanne d'Arc" version française.

Saluait ayant eu l'occasion d'apprécier son talent de comédien, l'engagement dans sa troupe comme premier rôle, et pendant quatre ans M. Cazeneuve joua aux côtés du grand artiste sans en paraître diminué.

Au cours de la saison 1895-96, M. Cazeneuve qui était devenu, lui aussi, une étoile, se fit applaudir dans "Les Trois Mousquetaires" et "Don

César de Bazan", et la Presse internationale du pays lui consacra les articles les plus élogieux. L'année suivante, M. Cazeneuve fit une tournée au Canada et obtint les plus retentissantes succès.

M. Cazeneuve a le répertoire le plus vaste et le plus varié qui soit; il l'interprète que les œuvres des classiques et des romantiques.

Lorsque M. Charles Frohman monta sa "Under the Red Robe" à New York, il en confia à M. Cazeneuve le premier rôle, et ceux qui suivent le mouvement théâtral savent de quel talent le grand artiste fit preuve. M. Cazeneuve a une préférence marquée pour les œuvres de Dumas, de Denney et de Victor Hugo; il les a toutes étudiées avec un soin très grand et il sent qu'il a le tempérament voulu pour parfaitement faire apprécier les créations de ces maîtres.

A la première tournée que fit M. Cazeneuve à Montréal, il y fonda le Théâtre National Français, et y donna deux cents représentations, en français toutes. A son retour en Europe, le grand artiste joua à Paris, en Angleterre, en Belgique.

M. Cazeneuve est dans le moment à la Nouvelle-Orléans et y remplira un engagement de trois semaines, interprétant une pièce nouvelle chaque semaine. Demain il donnera sa première matinée.

Boston et de New York suivant lesquels il aurait exprimé son opinion sur le mouvement "trés-nationaliste".

L'initiative et le referendum au Colorado.

Denver, Col., 3 septembre. — Le gouverneur Shafer a signé cet après-midi les lois d'initiative et de referendum récemment votées par l'Assemblée législative du Colorado.

Vol audacieux.

Hudson, N. Y., 3 septembre. — Des bandits embusqués dans un fourré à un mille de Hudson ont attaqué cet après midi le payeur Bent Fowler, de la Atlas Brick Company, qui venait de retirer dans une banque de cette ville une somme de 15,000 dollars devant servir à la paie mensuelle des ouvriers. Fowler se trouvait dans une voiture conduite par un nègre. Les bandits après avoir tué ce dernier d'un coup de fusil, ont assommé Fowler à coups de crosse, ont brisé sa sacoche et prié du feu. Fowler était sans connaissance lorsqu'on l'a relevé et l'on doute qu'il puisse être ramené à la vie.

Bandits désappointés.

Mobile, Ala., 3 septembre. — Cinq hommes armés et masqués qui avaient fait le projet de dévaliser le train express New Orleans-New York Limited, de la compagnie Louisville Nashville ont arrêté par erreur une locomotive pilotée par un nègre. Voyant leur coup manqué les bandits se sont contents de dévaliser les hommes d'équipe qui se trouvaient sur la locomotive et ont pris la fuite sans attendre l'arrivée de l'express.

L'endroit choisi par les malfaiteurs pour opérer cet audacieux coup de main est à douze milles au nord de Mobile au point où la voie ferrée traverse le Bayou Sarah.

L'express devait passer là à minuit 45, mais comme il avait près d'une heure de retard en arrivant à Mobile, une locomotive-pilote avait été envoyée en avant pour reconnaître la voie.

Comme cette locomotive arrivait en vue du Bayou Sarah, le mécanicien aperçut un signal d'arrêt et supposant qu'il était donné par un des gardiens du

point, arrêta sa machine. Au même instant les employés qui se trouvaient sur la locomotive recevaient l'ordre de lever les mains en l'air et apercevant dans le semi obscurité le reflet de plusieurs canons de fusils s'empressèrent d'obéir.

Quelques secondes plus tard la locomotive était entourée par cinq bandits masqués qui ne cachèrent pas leur désappointement en se rendant compte de leur erreur. Les bandits informés que l'express avait plus de deux heures de retard n'attendaient pas leur reste et après avoir dévalisé les employés, sautèrent dans une chaloupe à gazoline amarrée près du pont et s'éloignèrent rapidement en remontant le bayou. L'express parti à 5 heures venait d'arriver de la Nouvelle-Orléans emportait des valeurs assez considérables et sans cette erreur les malfaiteurs eussent sans aucun doute recueilli un riche butin.

Le shérif de Mobile et plusieurs détectives ont organisé une battue dans les environs et l'on espère que les audacieux malfaiteurs ne tarderont pas à se faire piéger.

Montgomery, Ala., 3 sept. — Le conducteur T. O. Hamm, du train express New Orleans-New York Limited, a son arrivée à Montgomery a fait un rapport officiel sur la tentative faite par cinq bandits pour dévaliser ce train au passage du pont du Bayou Sarah.

donné là une joie que je ne sais pas dire... la dernière qu'il soit en votre pouvoir de m'apporter... Ce souvenir restera mon meilleur bien moral... Croyez-moi sur parole. N'oubliez pas... cela me fait trop de mal... Ne prolongez pas une émotion inutile... Très doux, Jean s'inclina jusqu'à presque à flatter des lèvres la chevelure blonde que la lane moirait de merveilleux reflets argentés. — Eva, j'ai été à l'hôtel de La Lazerrière. Elle réprima un tressaillement nerveux. — C'était tout indiqué... Vous avez vu la comtesse Germaine?... Elle et son fils continueront dignement la tradition familiale. — Je l'ai vu, confirma-t-il du même ton content. Vous avez là une amie précieuse, véritable, celle-là... Les traits convulsés de la jeune fille se détendaient un peu: — Oui... C'est tout ce que me reste de fait d'affection. Cette femme est une noble nature: parce que j'ai accompli mon devoir vis-à-vis d'elle et de son enfant, elle restait bien malheureuse... Elle m'a conté son histoire... C'est une page émouvante des mémoires d'aujourd'hui et la preuve qu'il ne faut jamais désespérer... Que ce soit la conclusion de cet entretien, mes amis... Pour vous, l'avenir s'ouvre tout entier... Puissez-vous y rencontrer la compagne qui aura votre mariage... Pour moi, c'est encore les ténébres et l'inconnu... Il faut que je cherche ma voie... Car, si j'ai pu remettre l'héritage maternel et moral du comte Lothaire à des mains dignes de l'accepter, il ne me reste rien... Telle est la pénible réalité... Laissez-moi donc... Ne m'enlève pas le courage de la résignation... Sa voix se brisait. Il leva sur elle des yeux d'adoration. — La réalité!... Qu'elle peut être belle pour nous!... Infiniment belle et douce, si vous voulez... Elle jeta vers lui des mains implorantes, comme pour arrêter les paroles sur ses lèvres: — Taisez-vous!... Puisque je vous dis que c'est impossible, ne me torturez pas! Il se pencha davantage, inclinant toutes ses épaules vers la pauvre âme palpitante remuée jusqu'aux plus intimes profondeurs. — Eva, ne vous défendez pas plus longtemps... Je connais votre secret, tout votre secret... Les prunelles de la jeune fille s'élargirent d'émerveillement: son visage déjà si pâle se décomposait de accents éperdués: — Quoi! bégaya-t-elle d'une voix qui s'étranglait, Germaine?... — Mme de La Lazerrière a jugé que le bonheur de deux êtres qui se cherchaient sans se trouver primait tout autre considé-

ration, et elle m'a appris la vérité... la vérité que je bénaï, parce qu'elle fait que je vous chéris plus encore. Tout tournait autour d'Eve. Il lui semblait que la terre entière réjouissait que la vie reflétait en ondes délicieuses dans son cœur désolé. Elle ferma les yeux pour condenser en elle cette extase. Et lui continuait sans bien savoir, évaporant enfin son rêve éphémère: — Que croyez-vous donc, Eva, et me connaissez-vous si mal! Ce n'était pas Mlle de La Lazerrière que j'aimais, c'était vous... Vous toute seule... Vous dégagée de tout le reste... Vous qui êtes bien Eve pour moi, la femme éternelle, belle, décevante, et si tendre pourtant... Elle rouvrit ses paupières que débordaient de divines larmes, et ce fut comme si toute la beauté du ciel, toute la magie de l'espace illuminé entraient en elle et l'inondaient d'une bruaque invasion de certitude. La certitude magnifique que le bien tant appelé était venu et ne s'enlrait plus... Jean, cependant, inquiet de son silence, glissait à ses genoux: — Eve?... croyez-vous que vous pourriez m'aimer, "maintenant"? — Ah! Dieu!... Je ne savais pas combien vous m'étiez cher quand je vous repossais...

Elle le regardait, indolument, et dans ses prunelles scintillaient, il lui fit la foi dont on n'a pas connu le commencement et qui n'aura point de fin. Eperdue, il l'attrista; elle posa la tête sur son épaule en une ineffable sensation de repos, l'inextinguible quiétude de la créature sans un port. Le port!... Elle l'apercevait dans le rayonnement de son extase intérieure: C'était un adorable vieux manoir que baignait un étang vert, traversé de voles d'oiseaux sauvages. Elle eut un merveilleux sourire. Jean la serrait un peu plus contre son cœur frémissant. Et ils échangeaient leur baiser de fiançailles, au milieu de la paix profonde que dégagèrent les choses dans le cadre enchante de ce soir de printemps.

XII CELUI QUI REVIENT Un jour, quelques semaines plus tard, la belle Auvergnate était de mauvaise humeur. Cela lui arrivait souvent, à présent. Depuis qu'il lui avait remis la degue soustraite à l'hôtel de La Lazerrière, Casseaux n'était plus revenu, et Annette s'ennuyait à mourir. Sans la présence qui, naguère, leur donnait de l'intérêt et de mouvement, les journées se faisaient singulièrement longues.

Et la nostalgie qui rongait la brocanteuse avait cette description pour cause, autant que l'ignorance où elle demeurait des événements auxquels elle avait pris, d'abord, une si large part. La suite à dimanche prochain.

Le conducteur Hamm déclare que les informations contenues dans son rapport lui ont été communiquées par l'équipe de la locomotive pilote qui précédait son train.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND, 282 RUE BOULEVARD, New Orleans, LA. AGENCE GENERALE pour les Livres, Journaux et Publications Françaises. Tous les Almanachs Français pour 1910. NACHETTE, Vermet, Nodet, Jeune d'Arc, Notre-Dame de Lourdes, etc., etc. Livres d'Erreurs et Publications de Noël. La plus belle collection de Cartes postales et Albums. Paris, France. Américain et Post 1910. 28007-100-10